

création



LE BANQUET *d'Auteuil*

*Amour, art, sexe, argent / Entre grands hommes
et jeunes gens / En 1670, au printemps*

de Jean-Marie Besset

un spectacle en chantier de Gilbert Désveaux
et Régis de Martrin-Donos

avec :

<i>Molière</i>	Jean-Baptiste Marcenac
<i>Chapelle</i>	Hervé Lassince
<i>Baron</i>	Félix Beaupérin
<i>Dassoucy</i>	Dominique Ratonnat
<i>Pierrotin</i>	Antoine Baillet
<i>Lully</i>	Frédéric Quiring
<i>Osman</i>	Quentin Moriot
<i>Jonsac</i>	Roman Girelli
<i>Nantouillet</i>	Grégory Cartelier
<i>Cyrano</i>	Alain Marcel

avec la complicité de l'équipe technique du Théâtre des 13 vents

Production Théâtre des 13 vents CDN Languedoc-Roussillon Montpellier

création au Théâtre des 13 vents du 15 au 18 janvier 14



Domaine de Grammont – CS 69060
34965 Montpellier Cedex 2
tel 04 67 99 25 25
fax 04 67 99 25 29
theatre-13vents.com

Argument

« Molière devant sa Solitude.
Il lutte, il combat, rameute toutes ses ruses,
en invente de nouvelles. Mais c'est Elle qui gagne.
Sans effort apparent. »

Alain Resnais, 31 mai 13

Lassé des infidélités de sa femme, Molière s'est installé dans une maison à Auteuil. Là, vivent à demeure son jeune protégé, l'acteur prodige Michel Baron, et l'ami de toujours, l'écrivain Chapelle. Ce dernier, aimable fêtard, a invité une turbulente troupe à dîner, les musiciens Lully, Dassoucy et Pierrotin, les hommes de cour Jonsac et Nantouillet, bientôt rejoints par leur ami disparu, Cyrano de Bergerac. Ces libertins-là vont moquer (ou envier) la passion jalouse de l'auteur du *Misanthrope* pour Michel Baron. L'art et l'amitié peuvent-ils nous sauver de l'absurdité de la vie ?

Le Banquet d'Auteuil est une pièce originale écrite en 2011 à partir de personnages et d'événements du XVIIe siècle français. Elle présente des personnages historiques – des artistes –, dans une langue réinventée, mais avec des thèmes que seule l'époque actuelle (et la réapparition de textes d'archives) peut aborder de front : la rivalité d'hommes mariés pour l'amour, le désir, la beauté et le talent de jeunes gens.

La pièce oppose au principal la passion, cette fixation amoureuse sur un seul objet (Molière-Baron) au libertinage débridé des amis de Molière (Chapelle, Lully, Dassoucy, Bergerac) dans leurs jeux avec des jeunes hommes (Nantouillet, Jonsac, Osman, Pierrotin).

En respectant les unités classiques (l'action se déroule en 24 heures chez Molière dans sa maison d'Auteuil), la pièce est résolument moderne dans la sincérité, l'âpreté et la cruauté des rapports, qu'ils soient de désir ou d'ambition, pour ne pas dire d'argent et de carrière.

Jean-Marie Besset

La pièce

Voici une fiction historique qui ne manque pas d'audace.

Les principaux personnages ont vécu au XVIIe siècle, certains très connus, comme Molière, Lully et Cyrano de Bergerac, d'autres moins, comme Chapelle, ami de Molière de longue date, Charles Dassoucy, écrivain et compositeur, amant de Cyrano (rappelons que le Cyrano de Rostand, cette gloire du théâtre français, n'aime Roxane que... par délégation), le jeune acteur Baron admiré et aimé de tous, et qui vécut chez Molière, un Chevalier de Nantouillet (bretteur cité par Madame de Sévigné) et puis plusieurs inconnus, les favoris ou les amants des précédents, un petit marquis, un chanteur castrat, un danseur turc (en fait italien, amené par Lully).

Ceci est un banquet, un banquet d'hommes, comme celui de Platon, où des Sodomites, comme on les nommait à l'âge classique, remplacèrent l'antique Pédérastie, avant de laisser la place à notre sympathique Homosexualité. Chaque siècle fait comme il peut !

Je ne me divertirai pas à aller chercher si tout est vrai dans cette fiction nocturne, puisque tout y est vraisemblable, et que la fiction théâtrale a autant de libertés que Corneille et Racine en prenaient alors avec l'Histoire. Que Baron (sur qui Jean-Marie Besset a déjà écrit un ouvrage en 2000 : *Baron*) fût jeune en cette année 1670 où l'auteur situe l'action, que Molière lui ait destiné un rôle de « petit berger » dans *Mélicerte*, pièce inachevée, avant de lui donner le rôle du jeune Amour dans *Psyché*, qu'il habitât chez Molière (notamment à Paris), et qu'il dût devenir l'un des grands acteurs de son temps, réclamé encore sur la scène dans sa vieillesse par la Régence, tout cela, en gros, est historique.

On se récriera : bon, Cyrano, Lully, leurs mœurs sont assez connues. Mais Molière ! Justement,

l'audace de Besset (qui à d'aucuns semblera déplacée, incongrue, voire abominable) pourrait aisément s'autoriser, s'il en était besoin, de l'interprétation qu'un freudien de stricte obédience donnerait de cette jalousie paranoïaque que leur auteur projette dans son Arnolphe et dans son Alceste comme un mécanisme de défense du sujet contre sa pulsion inavouable et refoulée : « Moi un homme, j'aime un homme ». Doit-on encore s'en étonner en ce début de notre siècle où la *gaytude* ambiante nous offre un flair plus aiguisé pour déceler, dans les mœurs de ce siècle dix-septième, plus d'amours interdites qu'on ne pense et plus qu'on n'en sait, à la Cour comme à la Ville, ainsi qu'en témoigne entre autres Saint-Simon dès le début de ses *Mémoires*.

Mais assez de ces précautions. Le sous-titre de ce *Banquet* est avisé : « Sexe, amour, art, argent entre grands hommes et jeunes gens en 1670, au printemps. » Sexe, bien sûr, mais amour aussi, dans la mesure où la formule, cette fois-ci de Lacan, selon laquelle « l'amour ignore la différence des sexes », peut éclairer la passion touchante, triste, transie, que Molière éprouve pour sa coquette de femme et pour ce charmant jeune homme volage et capricieux. Et assez, maintenant, sur les mœurs. Parlons un peu de l'action.

Quatre épisodes composent ces deux nuits d'Auteuil dans la demeure de Molière, au bord de la Seine :

L'arrivée, *aux petites heures* de la nuit, de Chapelle à Auteuil qui répond enfin à l'invitation de Molière à un Banquet, le jour même où le jeune Baron, qui l'a fui voici quatre ans, est revenu chez lui, ou *lui* est revenu. Et Molière le contemple dormir. Déçu des incartades de sa femme, le Molière de Besset avance la jolie formule naïve : « J'espère trouver plus de solidité dans le cœur des hommes. » Ô incurable Alceste !

Puis a lieu, le lendemain, *le Banquet* proprement dit qui, comme tous les banquets depuis Platon, est une conversation d'inspiration amoureuse et philosophique entre les convives, notamment sur leurs amants respectifs, anciens et nouveaux, exclusifs ou échangeables, de façon franche et déclarée, dans la mesure où ces précieux Messieurs n'ont plus guère froid aux yeux. La surprise est cependant l'apparition fantomale, dans un rayon de pleine lune entre des feuillages, de Cyrano de Bergerac, mort depuis déjà quinze ans, et qui, du Royaume des Ombres, dialogue avec les vivants, libertins comme lui, non sans évoquer ses *Empires de la Lune*. Beau coup de théâtre, en somme.

La disputation se propose donc de comparer les mérites respectifs du danseur (le « turc » de Lully), de l'escrimeur (du Chevalier de Nantouillet, soldat) et de l'acteur (le comédien dont Molière est épris), et de refaire entre eux une sorte de Jugement de Pâris masculin, comme ce Grec en avait institué un entre Vénus, Minerve et Junon ; l'enjeu étant évidemment de les dévêtir par cette nuit printanière, comme dans une sorte de Conseil de révision tel que ceux qu'on nous imposait encore au temps du service militaire ! Que l'exercice semble un peu dégénérer, suffit à faire en sorte que Molière, pris de pudeur, préfère rentrer se coucher, lui qui pourtant vient d'initier cette Boys Academy.

Evoquant la passion réciproque d'Oreste et de Pylade, Baron remporte vite le prix de Beauté entre les trois garçons, cependant que Cyrano se met à attiser une rivalité artistique entre Dassoucy, compositeur passé de mode, et Lully, déjà bien en cour, et dont Cyrano révèle le dessein de s'arroger un vrai monopole de gloire, fût-ce contre Molière lui-même. On se rhabille et puis on chante.

Une partie de noyade termine de façon très originale cette folle nuit. Car, comme les neuf convives, libertins et épicuriens, se font des réflexions inopinées sur leurs tristes vies, Chapelle leur propose d'aller tous se noyer dans la Seine toute proche, avec l'approbation de Cyrano de Bergerac.

Baron, qui veut rester en vie, va en vitesse réveiller Molière qui feint d'approuver ce suicide collectif, mais leur demande de le différer, afin de l'accomplir en plein jour et en pleine connaissance de cause. Cyrano disparaît. Ouf ! ils ne se noieront pas.

Chanteront-ils, les *Lendemain*s qui donnent leur titre au dernier épisode ? Baron passe à Molière une pièce de Cyrano, *Le Pédant joué* : il lit avec Chapelle la scène de l'enlèvement prétendu du fils par des Turcs avec demande de rançon, reprise par Molière dans *Les Fourberies de Scapin*. « Que diable allait-il faire dans cette galère ? » Besset, qui pastiche d'ailleurs de loin en loin le style de l'époque, sans affectation d'ailleurs, entend nous faire assister à l'un des processus de création du poète.

On en revient du même coup pour finir à la relation tumultueuse entre Molière, jaloux, et Baron, plutôt désinvolte, en présence de Chapelle. Baron s'apprête à repartir sur les routes en voyou, il ne reste plus à Molière qu'à écrire ses *Fourberies*...

Molière s'est assez montré lui-même sur et dans son théâtre pour qu'un auteur puisse le suivre dans cette voie, et le mettre à son tour en scène (comme on le fit de son temps dans la comédie calomniatrice *Elomire hypocondre*, de Le Boulanger de Chalussay, ou comme dans *La Petite Molière*, de Jean Anouilh) fût-ce dans une fiction qui substitue, aux relations conjugales souvent venimeuses qu'il a pu entretenir avec sa femme (rappelez-vous, dans *L'Impromptu de Versailles* : « Taisez-vous, ma Femme, vous êtes une bête. »), les relations amoureuses, tout aussi tendues, qu'il aurait pu avoir avec le jeune acteur, dont un témoignage sans doute authentique nous raconte qu'il était aussi très affectueux : il embrassait volontiers Corneille !*

Molière atrabilaire, Molière amoureux. Ne fait-il pas dire à Sganarelle, parlant à Gusman, à propos de Dom Juan : « Tu me dis qu'il a épousé ta Maîtresse, et qu'avec elle il aurait encore épousé toi, son chien et son chat. »

Le sujet de la pièce, en somme ? On pourrait l'appeler : *une*, ou *la* face cachée de Molière (comme il y en a une de la Lune – on pense à Cyrano), mais après tout, le rapport de Molière aux libertins de son temps n'est pas un mystère.

Car le libertinage philosophique, d'inspiration épicurienne, s'est presque toujours, on le sait, allié au libertinage amoureux, comme en témoigne *Dom Juan*. Mais en outre, la vertu de ce *Banquet d'Auteuil* consiste peut-être aussi à nous montrer à quelles souffrances d'amour le génie doit parfois s'arracher pour tirer un grand théâtre de son cœur mis à nu.

François Regnault

*Sur le tempérament libre et affectueux de Baron, citons une anecdote rapportant que, comme il ne comprenait pas quatre vers du rôle de Domitian qu'il devait jouer dans le *Tite et Bérénice* de Corneille, et qu'il le répétait chez Molière « chez qui il demeurait », Molière lui répond : « M. Corneille doit venir souper avec nous aujourd'hui, et vous lui direz qu'il vous les explique. » « Dès que Corneille arrive, le jeune Baron alla lui sauter au cou, comme il faisait ordinairement parce qu'il l'aimait, et ensuite il le pria de lui expliquer ces quatre vers, disant à Corneille qu'il ne les entendait pas. » Corneille les examine et déclare : « Je ne les entends pas trop bien non plus ; mais récitez-les toujours : tel qui ne les entendra pas les admirera. » [Corneille, *Œuvres*, Bibliothèque de la Pléiade, tome III, p.1620]. Je dois avouer que je raffole de cette anecdote, qui nous montre auteur, metteur en scène et acteur dans l'intimité. Les vers obscurs sont les vers 159 à 162 de *Tite et Bérénice*, dans la scène 2 de l'acte I.

Molière et Baron

« Alors, à notre époque, c'est comme chez les Grecs, dit Bricot. – Mais comment ? comme chez les Grecs ? Vous vous figurez que cela n'a pas continué depuis ? Regardez, sous Louis XIV, le petit Vermandois, Molière, le prince Louis de Baden, Brunswick, Charolais, Boufflers, le Grand Condé, le duc de Brissac »¹

La question de l'homosexualité de Molière n'est pas nouvelle, même si elle a été occultée par des années de critique bien-pensante. Dès le XVII^e siècle, "l'amitié" de Molière pour le jeune Baron était évoquée dans un livre anonyme *La Fameuse comédienne*² et quelques années plus tard, en 1705, par le premier biographe de l'auteur dramatique, Grimarest³ qui relatait déjà un certain banquet d'Auteuil... Mais ces deux ouvrages - jamais cités dans l'exégèse universitaire - ne semblaient s'attacher qu'à l'anecdotique et ne pouvaient entrer en concurrence avec l'histoire "officielle" qui, elle, ne s'intéressait qu'aux amours "orthodoxes" de Molière avec Madeleine et Armande Béjart.

C'est en 1992, par un article de Michel Cournot⁴ sur la mise en scène de *La Comtesse d'Escarbagnas* et *George Dandin* mis en scène par Jacques Lassalle à la Comédie Française que Jean-Marie Besset découvrit l'amour de Molière pour Baron : « Michel Baron apporta, aux dernières années de Molière, une lumière, des douceurs, mais aussi des souffrances, car Baron, très joli garçon, faisait d'autres conquêtes. Dans le livre *L'Illustre Comédienne*⁵, paru en 1687, et qui a été sans doute écrit par l'acteur Rosimont⁶, est évoquée une liaison de Baron avec le duc de Bellegarde : Molière, en pleine nuit, fait une scène au jeune homme. "Pour empêcher la suite d'un commerce qui le désespérait, il lui

¹ Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu, La Prisonnière*, Paris, Gallimard, 1989

² Anonyme, *La Fameuse Comédienne*, Francfort, Rottenberg, 1688

³ Grimarest, Jean-Léon Le Gallois, sieur de, *La Vie de M. de Molière*, Paris, J. Le Febvre, 1705

⁴ Michel Cournot, " Molière, à la folie. Jacques Lassalle tente et réussit une approche des secrets de la comédie LA COMTESSE D'ESCARBAGNAS et GEORGE DANDIN à la Comédie-Française", *Le Monde*, 11 avril 1992

⁵ Il s'agit d'une erreur, c'est de *La Fameuse comédienne* publiée en 1688 qu'il s'agit.

⁶ D'autres noms seront suggérés y compris celui de Racine

représenta que ce qui se passait entre eux ne pourrait lui faire aucun tort, parce qu'il cachait son amour sous le nom de bonne amitié, mais qu'il n'en était pas de même du duc ; que cela le pourrait perdre entièrement, surtout dans l'esprit du Roi, qui avait une horreur extrême pour toute sorte de débauche, et principalement pour celle-là" ». ⁷

C'est dans ces mêmes années 90 que les universitaires se mirent à dévoiler lors de colloques et à travers rééditions et biographies les amours de Molière pour son acteur Baron. Cesare Garboli ⁸, traducteur de Molière en italien et surtout extraordinaire critique littéraire ⁹ réédita, avec une excellente préface et une solide bibliographie, *La Fameuse comédienne* et René de Ceccatty qui en rend compte dans *Le Monde* s'étonne « avec Cesare Garboli que les chercheurs, depuis, se soient désintéressés de cet ouvrage qui offre un immense intérêt documentaire sur la vie des comédiens et sur certains épisodes de celle de Molière, mais aussi un intérêt littéraire tout court ». Un colloque sur *L'Autre au XVII^e siècle* à l'université de Miami en 1998 et une très importante biographie de Molière par l'historien Roger Duchêne, spécialiste de la littérature du XVII^e siècle, publiée la même année et rééditée en 2006, décrivent les rencontres de ce cercle homosexuel ¹⁰ auquel appartenait Molière : « cette complicité dans les plaisirs de la table se double sans doute d'une complicité plus trouble. Vers 1660, Chapelle fera partie avec Molière et Fauvelet du Toc d'un groupe de neuf amis où ne figurent que des libertins notoires, presque tous homosexuels ¹¹ ».

Dans la pièce *Baron* de Jean-Marie Besset ¹², représentée en 2002, le personnage principal Jean, l'alter ego de l'auteur, alerté par la critique de Michel Cournot, décidait d'écrire une pièce sur Molière et Baron... Une dizaine d'années plus tard, Jean-Marie Besset présente *Le Banquet d'Auteuil*, une fiction historique qui, comme toute fiction historique digne de ce nom, livre plus d'informations qu'une glose savante.

Chantal Meyer-Plantureux

L'auteur

Jean-Marie Besset diplômé de sciences économiques (ESSEC, 1981) et d'études politiques (IEP de Paris, 1984), partage de 1986 à 1998 son temps entre New York, où il écrit, et la France, où ses pièces sont jouées. En 1999-2000, il est, auprès de Laura Pels, directeur délégué du Théâtre de l'Atelier. En 2001, il est élu au Conseil d'Administration de la SACD. De 2002 à 2009, il fait partie du comité de lecture du Théâtre du Rond-Point. Nommé dix fois aux Molières (six fois comme « Meilleur auteur » et quatre comme « Meilleur Adaptateur »), Besset est lauréat du Syndicat National de la Critique Dramatique (1993), Prix Nouveau Talent Théâtre de la SACD (1993), Chevalier (1995), puis Officier (2002) des Arts et Lettres, Prix du Jeune Théâtre puis Grand Prix du Théâtre de l'Académie Française (1998 et 2005), Chevalier de l'Ordre du Mérite (2009). Depuis janvier 2010, il est directeur du Théâtre des 13 vents CDN Languedoc – Roussillon Montpellier.

Il a écrit *Villa Luco* (1984), *La Fonction* (1985), *Fête Foreign* (1986), *Ce qui arrive et ce qu'on attend* (1988), *Grande école* (1990), *Marie Hasparren* (1992), *Un cœur français* (1995), *Baron* (1997), *Commentaire d'amour* (1998), *L'Ecole de New York* (2000), *Rue de Babylone* (2002), *Les Grecs* (2003), *RER* (2005), *Perthus* (2007), *Un couple idéal* (2008), *Je ne veux pas me marier* (2009), *Roch Ferré* (2009), *Le Banquet d'Auteuil* (2011), et en collaboration avec Régis de Martrin-Donos : *Le Kiné de Carcassonne* (2011) et *A la guerre comme à la guerre* (2012).

Il a également adapté de l'anglais de nombreux auteurs dont Oscar Wilde, Tennessee Williams, Alan Bennett, Michael Frayn, Tom Stoppard, Harold Pinter et Edward Albee.

Il signe des scénarios pour le cinéma à partir de ses propres pièces et notamment *Grande école* (2004) avec Robert Salis et *La Fille du RER* avec André Téchiné (2008). Il signe les dialogues français du nouveau film d'Alain Resnais *Aimer, Boire et chanter* (en tournage).

Il met en scène au Théâtre des 13 vents *Il faut je ne veux pas* d'Alfred de Musset et Jean-Marie Besset et *Le garçon sort de l'ombre* de Régis de Martrin-Donos (2011), reprise au Théâtre de poche Montparnasse (2013).

⁷ Michel Cournot article cité

⁸ Garboli Cesar, *La Fameuse Comédienne*, édition scientifique français-italien, Milano, Adelphi, 1997

⁹ René de Ceccatty, " Comédie de mœurs chez les Molière", *Le Monde*, 12 avril 1997

¹⁰ Il faut citer aussi la monumentale biographie de Jean-Luc Hennig, *Dassoucy et les garçons*, Paris, Fayard, 2011.

¹¹ Roger Duchêne, *Molière*, Paris, Fayard, 1998 réédité en 2006

¹² Jean-Marie Besset, *Baron*, Paris, Grasset, 2002

« Le plus joli étant qu'il est bien plus difficile d'être "aimant" qu'"aimé" et que l'amour de la jeunesse est garanti en risques et périls. C'est bien sûr ce qui fait la valeur profonde de la pièce : comédie amère du temps qui passe. »
extrait d'une lettre de Jean-Claude Berutti à Jean-Marie Besset

Extrait

MOLIERE Enfin, Cyrano, mon ami, tu nous reviens, ce soir de pleine lune... Tu te matérialises à nos yeux... Et tout cela paraît si familier... Pourquoi es-tu ici ? Comment réussis-tu ce grand prodige d'apparaître, et de nous parler, sans nous effrayer ?

CYRANO C'est vous qui avez réussi ce prodige d'être ici rassemblés... malgré vos querelles passées... d'être là, tous mes amis réunis, pour un banquet unique... avec des jeunes gens qui étaient au berceau quand on m'assassinât... En votre heureuse trêve, en votre paix des arts, il était naturel que je me joigne à vous...

MOLIERE Mais... est-ce à dire que les morts auraient permission de rendre visite à leurs amis vivants dès qu'ils sont réunis ?

CYRANO La rivière des morts coule dessous vos pas... et je jurerais que ce sont les radicelles de ce chêne qui m'ont chatouillé les cheveux tantôt quand nous glissions sur l'eau.

MOLIERE Tu veux parler de ce chêne qui est là ?

CYRANO Elles pendouillaient au-dessus de nos têtes tandis que notre barque passait par en-dessous... Charon m'a donné la permission de venir cette nuit... Il devait attendre sur la rive une vieille d'Auteuil, qui tardait à mourir... Il me ramène tantôt...

DASSOUCY C'est la plus grande preuve d'amitié qu'on n'ait jamais ouïe conter... Merci Cyrano. Vois-tu, ce soir, je t'aime autant que lorsque je t'ai rencontré, échappé des jésuites de Lisieux.

CYRANO J'avais faussé compagnie aux jésuites de Lisieux. Je trouvais plus utile de prendre des répétitions avec un maître de danse et avec un maître d'armes.

LULLY Les deux ?

CYRANO Si Signor, les armes et la danse, c'est pourquoi je peux vous parler du cul du danseur et du cul du spadassin. Tenez, démonstration. Dites à votre Alessandro de nous montrer ses fesses, et toi Nantouillet...

OSMAN Mes fesses, monsieur le commandeur ?... Devant tout le monde ?

LULLY Si c'est un mort qui le demande...

L'équipe artistique

Gilbert Désveaux, de 1986 à 1988, suit une formation d'art dramatique auprès de Véra Gregh et Claude Aaufaure. En 1993, il crée sa compagnie de théâtre, consacrée à la présentation de textes inédits. En 2000, Jean-Marie Besset et lui inventent un festival de théâtre, annuel, basé dans la région de Limoux, NAVA (Nouveaux Auteurs dans la Vallée de l'Aude). En 2010, il devient directeur adjoint et metteur en scène associé du Théâtre des 13 vents CDN Languedoc-Roussillon, à Montpellier.

Acteur, Gilbert Désveaux a été dirigé au Théâtre par Jean Gillibert, Francis Frappat, Eric Auvray, Jacques Rosner, Patrice Kerbrat... et a joué Fédor Dostoïevski *Les Démons*, Jura Soyfer *Astoria*, Nathalie Sarraute *Pour un oui ou pour un non*, Jean-Marie Besset *Grande école*, Marie Hasparren...

Producteur, Gilbert Désveaux a participé à plusieurs aventures théâtrales : *Le Bel air de Londres* avec Robert Hirsch au Théâtre de la Porte Saint Martin, *Copenhague* de Michael Frayn au Théâtre Montparnasse, *Outrage aux Mœurs*, *Les Trois procès d'Oscar Wilde* de Moïses Kaufman au Théâtre 14.

Entre 2000 et 2005, il signe avec Jean-Marie Besset plusieurs mises en scène : *Commentaire d'amour* et *Baron* de Jean-Marie Besset au Théâtre Tristan Bernard, *Le Jour du destin* de Michel Del Castillo au Théâtre Montparnasse, *Oncle Paul* d'Austin Pendleton au Théâtre du Rond-Point et *Trois jours de pluie* de Richard Greenberg au Théâtre de l'Atelier.

Après avoir produit deux spectacles composés de monologues d'Alan Bennett, à la Maison de la Poésie et au Petit Montparnasse, il continue l'exploration de cette œuvre en réalisant un pilote, à partir de *Nuits dans les jardins d'Espagne* (avec Claire Nadeau).

En 2006, il met en scène *Un Cheval* de Jean-Marie Besset, d'après le roman de Christophe Donner, à la Pépinière Opéra.

A La Manufacture des Abbesses, il met en scène *Thomas Chagrin* de Will Eno en 2007 (repris au Théâtre des 13 vents en 2010) et en 2009 *Le Regard des autres* de Christopher Shinn.

Il met en scène les trois dernières pièces de Jean-Marie Besset : *Les Grecs* au Petit Montparnasse en 2006, *Perthus* au Théâtre du Rond-Point en 2008 et *R.E.R.* au Théâtre de la Tempête et au Théâtre des 13 vents en 2010.

Au Théâtre des 13 vents, il met en scène, saison 11/12 : *Tokyo Bar* de Tennessee Williams (repris à Paris au Théâtre de la Tempête) et *Rue de Babylone* de Jean-Marie Besset, saison 12/13 : *L'Importance d'être sérieux* d'Oscar Wilde (repris au Théâtre Montparnasse), saison 13/14 : *La Maison et le Zoo* d'Edward Albee.

Régis de Martrin-Donos est auteur, metteur en scène, et comédien né en 1988 dans les Côtes-d'Armor. Il écrit en 2007 dans *Faire fondre statuettes pour statues*, présenté au concours des Conservatoires de Paris au Théâtre du Rond-Point. En sortant du conservatoire du 15^e arrondissement de Paris en 2009, il écrit *Frontière*, révélé par le premier GOP - Grand Oral de la Pile - comité de lecture du Théâtre des 13 vents.

Il est l'auteur et le collaborateur artistique du *Garçon sort de l'ombre* dans la mise en scène de Jean-Marie Besset au CDN de Montpellier pour la saison 11/12. (Texte édité à L'avant-scène théâtre dans la collection des quatre-vents.)

Il coécrit et met en scène un spectacle d'après la correspondance de Diderot, sous le titre de : *Diderot Bagarre*, créé au CDN de Montpellier, joué dans les lycées du Languedoc et repris au Théâtre de Poche Montparnasse en mars 2013. (Texte édité à L'avant-scène théâtre dans la collection des quatre-vents)

Il assiste Gilbert Désveaux à la mise en scène de *L'Importance d'être sérieux* d'Oscar Wilde, créé au Théâtre des 13 vents (2013) puis repris au Théâtre Montparnasse et à celle de *La Maison et le Zoo* d'Edward Albee (2013). Il est également assistant à la mise en scène de Jean-Marie Besset pour *Il faut je ne veux pas* d'Alfred de Musset et Jean-Marie Besset au CDN de Montpellier saison 11/12 et qu'il reprend et joue en tournée en 2013. En 2010, il est assistant mise en scène dans *Une belle journée* de Noëlle Renaude, mis en scène par Léna Paugam au Conservatoire Supérieur National de Paris.

Au théâtre, **Jean-Baptiste Marcenac** a joué dans *Diderot bagarre* de Régis de Martrin-Donos d'après la correspondance de Diderot adaptée par Muriel Brot et Régis de Martrin-Donos (Théâtre de Poche Montparnasse) 2013, *Le Fantôme de l'opéra* de Gaston Leroux, mes. Henri Lazarini (Théâtre 14) 2010, *Démocratie* de Michael Frayn, mes. Jean-Luc Tardieu (Théâtre Cado, Orléans) 2007, *Trois valses* de Johan et Oscar Strauss, mes Jean-Louis Grinda (Opéra Comique) 2006, *Impair et père* de Ray Cooney, mes Jean-Luc Moreau (Théâtre de la Michodière) 2002-2003, *Dom Juan* de Molière, mes Michel Melki (tournée) 2001, *Outrage aux mœurs* de Moisés Kaufman, mes Thierry Harcourt (Théâtre 14, tournée et reprise Espace Pierre Cardin) 1999-2000, *Oscar* de Claude Magnien, mes Pierre Mondy (tournée) 1997, *Viens chez moi j'habite chez une copine* de Luis Rego, mes Jean-Luc Moreau (tournée) 1996, *Les Justes* d'Albert Camus, mes Marcelle Tassencourt (Théâtre de Boulogne Billancourt) 1995, *Dialogue à perte d'amour* de Yves Lebeau, mes Geneviève Rosset (Avignon In - La Chartreuse) 1994.

Au cinéma il a joué en 2012 dans *Au bout du conte*, réal. Agnès Jaoui et *100% cachemire*, réal. Valérie Lemerrier. En 2010 dans *J'aime regarder les filles*, réal. Frédéric Louf. En 2004 dans *La Maison du bonheur*, réal. Dany Boon. Et en 1994 dans *Les Apprentis*, réal. Pierre Salvadori

Il travaille régulièrement à la télévision, il a tourné récemment dans *L'Assassin* collection Maupassant, réal. Laurent Heynemann et dans plusieurs épisodes de *R.I.S.*

Hervé Lassince se forme au Conservatoire National d'art dramatique de Créteil, puis à l'École des Enfants Terribles, à Paris. Au théâtre, on peut le voir dans *Volpone* de Jules Romains et Stefan Zweig, mise en scène de Renato Ribeiro à la Comédie de Paris ; dans *Les Troyennes* de Sénèque, mise en scène de Francine Eymery au Théâtre de l'Opprimé ; dans *Les Nuits du Hampton-Club* d'André Mouessi-Eon, mise en scène d'Olivier Balazuc ; dans *Le Banquet de Platon*, mise en scène de Juliette Deschamps à l'Auditorium du Louvre ; dans *Le Roi Lear* avec Dominique Pinon et Philippe Duclos, mise en scène de Laurent Fréchuret ; dans *Angelo, tyran de Padoue* de Victor Hugo, mise en scène de Christophe Honoré pour le festival In d'Avignon; dans *L'Homme qui mangea le monde*, de Nis Momme-Stockmann, mise en scène de Olivier Martinaud pour le festival de NAVA ; dans *Les Apaches*, mise en scène de Macha Makeïeff au Théâtre de la Criée de Marseille et dans *Berthollet* de C.-F. Ramuz, mise en scène de Mathieu Bertholet à Monthey - Suisse.

Depuis plusieurs années également, il collabore régulièrement aux différents projets et spectacles de Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff, tant à la télévision (Les Deschiens sur Canal+) qu'au théâtre (*La Cour des grands*, *Les Étourdis*, *Salle des Fêtes*) ou à l'opéra (*L'Enlèvement au Sérail* au festival d'Aix-en-Provence et en Europe, *La Veuve joyeuse* à l'Opéra de Lyon et *Zampa* à l'Opéra-Comique). Il est également acteur au cinéma, dans *L'Enquête corse* d'Alain Berberian, *Feux rouges* de Cédric Kahn, *Darling* de Christine Carrière et à la télévision (*PJ*, *Vénus et Apollon*, *Interpol*, *Julie Lescaut*, *Maupassant...*). Il est également photographe.

Félix Beaupérin est un jeune acteur qui entame sa formation en suivant les cours de la classe d'Anne-Marie Philipe par le biais de qui il rencontre Jean-Marie Besset. Il sera dirigé dans l'une de ses dernières pièces (coécrite avec Régis de Martrin-Donos) *Le Kiné de Carcassonne*, par Gilbert Désveaux et Régis de Martrin-Donos au festival NAVA. Il joue dans *L'Épreuve* de Marivaux, mes Erick Desmaretz, Rencontre du Jeune Théâtre : prix meilleure participation collective (Savigny-sur-Orge). Il poursuit ensuite sa formation en se tournant vers le LFTP (Laboratoire de Formation au Théâtre Physique) où lors de créations collectives il travaille entre autre avec Jean-Pierre Garnier, Léo Cohen-Paperman, Benjamin Poré. Formation à laquelle il met un terme afin de donner une chance à son nouveau rêve de théâtre : le festival du *Théâtre du Roi de Cœur* (Maurens), festival qu'il crée avec sa troupe et qu'il veut à leur image : aventureux, populaire, joyeux.

Toujours à la recherche de nouvelles flèches pour son art il prépare les concours du CSNAD et du TNB.

Il tourne à l'occasion des courts métrages ou de petits rôles à la télévision (dernièrement, *1812 De feu et de glace* docu-fiction Arte) en attendant le clap de son premier long.

Comédien depuis 1976, **Dominique Ratonnat** a joué récemment dans *En attendant Godot* de Samuel Beckett mes J-C Sachot, *Un fil à la patte* de G. Feydeau mes J.-C. Fall, *Feu la mère de Madame* de G. Feydeau mes F. Tournaire. On l'a vu également dans *Après nous, le déluge* de L. Bloy mes Y. Gourmelon, *En attendant le révizor* de N. Gogol mes de T. Cafiero, *Veillez essuyer vos plaies avant d'entrer* de J. Cardoner et D. Ratonnat mes C. Fabrice, *La Jonque de porcelaine* de J. Delteil mes de B. Czuppon, *C'est jamais facile* de J.C. Isler mes de D. Chaix, *Le Plus malin s'y laisse prendre* de A.N. Ostrovski mes C. Marmouget, *Fantaisies sur un plateau* de J. Tardieu mes D. Chaix, *Jean la Chance*, de B. Brecht mes J.C. Fall, *Histoires de famille* de B. Srbljanovic mes J.C. Fall, *Fin de partie* de S. Beckett mes J.C. Fall, *L'Affaire de la rue de Lourcine* et *La Femme aux jambes d'azur* de Labiche mes Y. Gourmelon, *L'Avare* de Molière mes J.-C. Sachot (rôle d'*Harpagon*), *Knock* de J. Romain mes R. Cornillac (rôle de *Knock*). De 1976 à 1997, il a également joué sous la direction de Philippe Goudard, Guy Vassal, Jean-Louis Estany... De 1976 à 1984, il a été comédien du Théâtre de la Rampe à Montpellier pour lequel il a joué dans 13 spectacles.

Il a également tourné pour la télévision et au cinéma sous la direction de A. Kechiche, C. Chabrol, G. Jugnot, R. Enrico, B. Blier, M. de Olivera, J. Fanstein, P. de Broca.

Il est également metteur en scène : *Canard et Mandoline*, spectacle musical jeune public, *Exercices de style en chansons*, de R. Queneau, *208 Cabaret théâtral* (co-mise en scène avec P. Béziers), *La Locandiera*, de C. Goldoni...

Diplômé en Juin 2012 de la Maison Louis Juvet - Ecole nationale supérieure d'art dramatique de Montpellier, sous la direction d'Ariel Garcia Valdès, **Antoine Baillet** a débuté le théâtre en 2004 en travaillant avec Anne Laure Liégeois au CNR de Montluçon avant de rejoindre la classe de Jean-

Pierre Berthomier au CRR de Poitiers où il fût en 2009 l'un des premiers lauréats du Diplôme National d'Orientation Professionnelle à sa création.

Second assistant d'Olivier Py sur la reprise du *Soulier de Satin* en 2009 à l'Odéon - Théâtre National de l'Europe, Antoine Baillet a aussi travaillé avec Anne Théron, Etienne Pommeret, Georges Lavaudant, Bruno Geslin, Cyril Teste, Richard Mitou, Gilbert Désveaux, Régis de Martrin-Donos, Claire Lasne-Darcueil ...

Frédéric Quiring a débuté au cinéma dans *Pour Sacha* d'Alexandre Arcady. Il a ensuite joué dans notamment : *Olivier Olivier* de Agnieska Holland, *Personne ne m'aime* de Marion Vernoux, *N'oublies pas que tu vas mourir* de Xavier Beauvois, *La Vie ne me fait pas peur* de Noémie Lvovsky, *Scènes de crimes* de Frédéric Schoendoerffer...

Au théâtre on a pu le voir dans *Caligula* d'Albert Camus mes Charles Berling, *La Nuit des oliviers* d'Eric-Emmanuel Schmitt mes Christophe Lidon, *La Preuve* de David Auburn mes Bernard Murat *Pâte feuilletée* d'Alain Stern mes Didier Long (Nomination pour la Révélation masculine aux « Molières » 1999).

On a pu le voir à la télévision dans de nombreux téléfilms et notamment dans les séries *EMU*, *Des soucis et des hommes*, ou dernièrement dans *L'Odysée* sur Arte.

Toujours pour la télévision, il est également l'auteur de *L'Un pour l'autre*.

Quentin Moriot a suivi une formation de danseur, chanteur et comédien au conservatoire du XVème arrondissement de Paris.

Il joue dans *Diderot bagarre* de Régis de Martrin-Donos (d'après la correspondance de Diderot adaptée par Muriel Brot et Régis de Martrin Donos), *Un Mois à la campagne* d'Yvan Tourgueniev mise en scène d'Yves Beaunesne, dans *L'Affaire de la rue de Lourcine*, *Le Mystère de la rue Rousselet* d'Eugène Labiche et *André le Magnifique* avec la compagnie Les Dés Masqués, dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et dans *La Princesse Maleine* de Maurice Maeterlinck mises en scène Juliette Séjourné.

Il joue dans *Les Parents terribles* de Jean Cocteau lecture mise en espace par Jean-Marie Besset.

En 2014 on le retrouvera dans *Quelqu'un va venir* de Jon Fosse mise en scène de Mathilde Carreau et dans *Les Fourberies de Scapin* de Molière mise en scène de Malik Rumeau.

Au cinéma il a joué dans *A l'improviste* moyen métrage de Roger Gafari, *Verde, que te quiero verde*, long métrage de Caroline Chomienne, dans *Moi Charles*, *Super Héros*, moyen métrage de Théo Toto Certa, *Jeune homme au bord de la crise de rêves*, moyen métrage de Roger Gafari.

Il a également été assistant de Mario Gonzalez lors de stages *Commedia dell'arte* et *Clowns* au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris et au Teaterhögskolan I Malmö - Suède.

Après une formation de comédien au Cours Florent, **Roman Girelli** travaille avec les metteurs en scène suivants : Laurent Gutmann (Scène Nationale de Blois, Centre Dramatique de Thionville-Lorraine), Pierre Guillois (Théâtre du Peuple de Bussang), Jean-François Mariotti (Théâtre Marcelin Berthelot de Montreuil), Antonio Diaz-Florian (Théâtre de l'Épée de Bois, Cartoucherie, Paris), Jean-Pierre Garnier (Théâtre du Marais, Paris), Thomas Condemine, Georges Ghika, Frédéric Jessua, Thibaut Corrier (Théâtre Marcelin Berthelot, Montreuil) et Michel Fau (Théâtre de l'Œuvre, Paris). Ainsi, il joue dans des pièces de : Shakespeare, Corneille, Molière, Frank Wedekind, Paul Claudel, Maurice Maeterlinck, Arthur Rimbaud, Franz Kafka, Alfred Jarry, Pierre Louÿs, Virginia Woolf, Jean Genet, Jean Anouilh, Henry de Montherlant, Marina Tsvetaeva, Pier Paolo Pasolini, Sławomir Mrożek, Maurice Yendt, Ludmilla Razoumovskaïa, Rainer Werner Fassbinder, Jean-Luc Lagarce, Jean-François Mariotti, Georges Ghika, Daniel Keene, Edward Bond ou encore Olivier Py.

Au cinéma, il collabore notamment à plusieurs projets du réalisateur Alessandro Avellis.

Roman Girelli a pour ambition de créer une dynamique de projets en tant qu'auteur, directeur d'acteurs et interprète, avec les artistes de sa génération. Sa première pièce *Les Célèbres (02) - Hommage à Thomas Bernhard* a été donnée en 2012 à la MC 11 de Montreuil. *Les Célèbres (03)* et *Le Festival Infréquentable* (titre provisoire), sont en préparation pour 2014.

Grégory Cartelier est diplômé du Conservatoire National de Région de Clermont-Ferrand.

Au Théâtre il a joué dans *Angels in America* de Tony Kushner mes Julien Rocha, *Tulipe* de Romain Gary mes Constance Mathillon, *Pensez vous pouvoir s'il vous plaît nous répondre d'aller nous faire foutre* création de Fani Carencio autour du journal intime de Kurt Cobain, *Dom Juan* de Molière mes Stéphane Hervé, *Le Médecin Volant* de Molière, création pour le festival d'Avignon, mes Guy Simon, *Le Livre de Jim courage* de Mathieu Lindon, monologue, mes Cédric Veschambre, *Electre* de Sophocle mes Dominique Freydfont, *Antigone* de Sophocle mes Yves Sauton, *La Ronde* d'Arthur Schnitzler mes Constance Mathillon, *La Cité des oiseaux* de Bernard Chartreux d'après Aristophane mes Dominique Freydfont, *Le Grand Bazar* création et mes Stefano Corti, *Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent* création de Dominique Freydfont, *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset mes Philippe Wiart, *Ce soir j'ai commencé à midi* de Fani Carencio création pour le festival d'Avignon, *Terre Sainte* de Mohamed Kacimi lecture mise en espace par Mohamed Kacimi, *Le Petit prince* d'Antoine de Saint Exupéry mes Carole Baud, *Antigone* de Jean Anouilh mes Michel Guyard et Marie Vallau, *Antigone* de Brecht, mes Cédric Veschambre, *Le Balcon* de Jean Genet mes Michel Guyard, *Oncle Vanja* de Tchekhov mes Michel Guyard, *L'Atelier* de Grumberg mes Ludivine Anglade, *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello mes Sylvia Courty, *Les Chroniques* de Düringer mes Blandine Gautier, *Neiges* de Nicolas Bréhal mes Louise Joly.

A L'Opéra, il a joué dans *Poppea e Nerone* de Monteverdi mes Krzysztof Warlikowski Opéra et Orchestre National de Montpellier.

Alain Marcel a été élève d'Antoine Vitez au Conservatoire de Paris, il y réalise sa première mise en scène. D'abord comédien, il écrit, compose et co-interprète deux spectacles musicaux totalisant 570 représentations : *Essayez donc nos pédalos* et *Rayon femmes fortes*. Première mise en scène lyrique à l'Opéra de Genève : *Le Barbier de Séville*. Suivront, de Rossini à Offenbach et de Mozart à Verdi, une vingtaine de productions. Lors de l'inauguration de l'auditorium de l'Institut Français de New York, il propose sa propre version bilingue des *Mariés de la Tour Eiffel* de Jean Cocteau. Il adapte et met en scène trois comédies musicales américaines : *La Petite boutique des horreurs* au Théâtre Déjazet et à la Porte Saint-Martin, *Peter Pan* au Casino de Paris et *Kiss me Kate* au Théâtre Mogador, ces spectacles réuniront quatre nominations aux Molières et deux aux Victoires de la Musique. Dans la veine de Broadway, suivront : *My fair Lady* créé à l'Opéra Royal de Wallonie et *La Cage aux folles* de Jerry Herman au Théâtre Mogador. Alain Marcel a également adapté à l'intention des élèves : *L'Opéra de quat' sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill. Retour récent à la composition de spectacles musicaux personnels : *Le Paris d'Aziz et Mamadou* à l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille, puis, au Théâtre de l'Œuvre : *L'Opéra de Sarah*, Molière 2009 du spectacle musical. Sa dernière création : *Encore un tour de pédalos*, au Théâtre du Rond-Point marque le trentième anniversaire de son premier succès. Par ailleurs, Alain Marcel s'adonne à nouveau à son métier de comédien : *Lulu* d'Alban Berg à l'Opéra-Bastille, *Perthus* de Jean-Marie Besset au Rond-Point, repris au Théâtre des 13 vents, *L'Oiseau vert* de Carlo Gozzi au Festival d'Almagro, *Rue de Babylone* de Jean-Marie Besset au Théâtre des 13 vents.

Contacts

direction artistique

Gilbert Désveaux, 04 67 99 25 14, gilbertdesveaux@theatre-13vents.com

administration

Benoit Joëssel, 04 67 99 25 14, administration@theatre-13vents.com

technique

Gérard Espinosa, 04 67 99 25 02, gerardespinosa@theatre-13vents.com

communication

Sophie Pujadas, 04 67 99 25 21, sophiepujadas@theatre-13vents.com

photo © Théo Gosselin